O'Farrill, musicien retraité à Cuba

Autor(en): **Panico, Giancarlo**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Générations : aînés**

Band (Jahr): **29 (1999)**

Heft 1

PDF erstellt am: **24.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-827644

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

O'Farrill, musicien retraité à Cuba

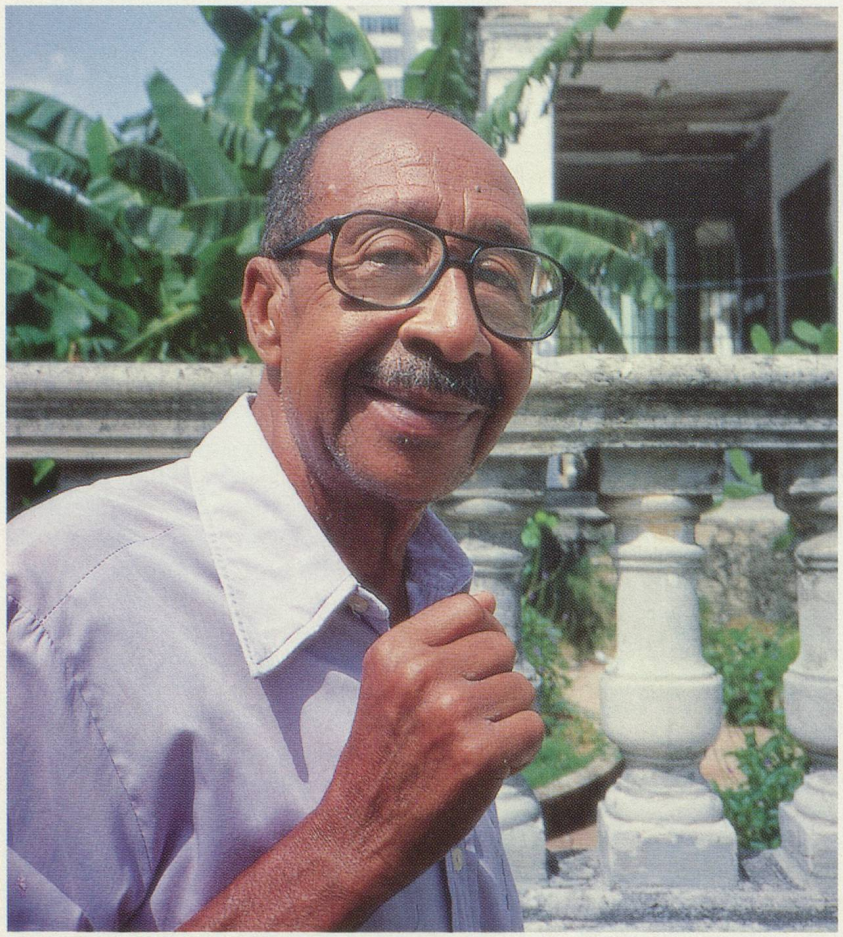


Photo G. P.

Miguel Omelio O'Farill Aragón touche 15 dollars de pension par mois

Miguel Omelio O'Farrill Aragón (O'Farrill pour les intimes) a 76 ans. S'il ne répète pas avec son groupe, on a toutes les chances de le trouver sur le perron de la splendide maison coloniale bordée de palmiers où vit son imprésario, un employé d'Etat cubain. Oui, à Cuba les musiciens sont fonctionnaires ! Là, en plein cœur de La Havane, O'Farrill vient régulièrement retrouver quelques amis musiciens et, comme eux, il attend de recevoir un contrat. C'est au cours de l'une de ces interminables attentes qu'O'Farrill a aimablement consenti à raconter sa vie et sa condition de musicien retraité à Cuba.

O'Farrill est né le 8 mai 1922 à Camagüey, une petite ville du centre de l'île. Son nom, il le doit à des ancêtres irlandais, trois frères qui ont émigré sous les tropiques au 19e siècle et qui ont essaimé dans toute la Caraïbe. Quand on voit la bouille de mulâtre sympa d'O'Farrill, on se dit que le métissage a fait le reste...

Le roi du danzón

Jusqu'à l'âge de 17 ans, il fréquente régulièrement l'école et apprend la couture en compagnie de sa maman. Tailleur restera son «vrai» métier toute sa vie. Mais son existence bascule le jour où il rencontre un Espagnol à qui il échange une vieille machine à écrire Remington contre une flûte traversière. O'Farrill ne se séparera plus jamais de cet instrument. Un oncle l'initie à la musique traditionnelle cubaine et au danzón, rythme issu de la contredanse française, qui accouchera du cha cha cha dans les années 50.

Bien qu'il rejoigne à 21 ans, en tant que musicien professionnel, l'orchestre Almendra, il continue à exercer sa profession de tailleur. «Normal, explique O'Farrill, les concerts n'avaient lieu que le week-end. Le reste de la semaine, il fallait bien gagner de quoi se nourrir !» Très vite, ses talents de flûtiste sont connus loin à la ronde, et dès 1955, Enrique Jorrín, l'inventeur du cha cha cha, le prend dans son orchestre. Les tournées le mèneront dans tous les coins du monde, mais O'Farrill se souvient surtout de ce jour de 1967, lors d'une escale à Montréal, quand le général De Gaulle lance son fameux «Vive le Québec libre !». O'Farrill repense encore avec amusement au tapage que cela avait provoqué.

Une année plus tard, l'orchestre de Jorrín voit plusieurs de ses éléments déserter le groupe et le régime communiste cubain en restant à l'étranger. O'Farrill en profite pour prendre sa retraite. Grâce aux 320 pesos mensuels que lui verse l'Etat et quelques petits travaux de couture occasionnels, notre roi du danzón mène une retraite paisible à La Havane. Jusqu'au jour où les Russes «lâchent» Cuba, suite à la désagrégation de l'Union soviétique au début des années 90.

Le diable par la queue

Cuba connaît alors une grave crise économique qui n'épargne personne. Et avec l'arrivée du dollar comme monnaie d'échange sur l'île, les 320 pesos que reçoit O'Farrill ne valent plus rien (à peine 15 dollars !). Heureusement, notre musicien a toujours son instrument et le regain d'intérêt que suscite la musique cubaine dans le monde lui donne l'occasion d'exercer à nouveau ses talents musicaux. O'Farrill a également la chance d'avoir un fils

en Europe qui l'aide en lui envoyant régulièrement quelques dollars pour subsister.

En 1994, son fils l'invite d'ailleurs à venir passer quelques jours en famille à Berlin. De passage dans une boîte cubaine de la capitale allemande, O'Farrill est invité par le patron du lieu à jouer. Epoustouflé par la technique du papi cubain, il l'engage pour revenir jouer le week-end suivant dans son club. O'Farrill s'y produira pendant quatre mois! «Tu vois, explique O'Farrill, les jeunes musiciens font trop de bruit avec la salsa. Ils n'ont pas pigé que le public est sensible à la cadence musicale. Nous les vieux l'avons conservée. La bonne musique ne se démode jamais.»

O'Farrill est peu bavard concernant la (ou les) femme(s) qui lui ont donné ses enfants. Les couples se défont très vite à Cuba. Par contre, l'amour filial est très fort. Et tous les étés, O'Farrill s'occupe beaucoup de ses petits enfants «allemands» qui aimeraient venir plus souvent à Cuba.

Les «soneros» retraités ont également à cœur de faire danser et chanter régulièrement des aînés dans des associations ou des hôpitaux. De son côté, O'Farrill peut compter sur sa fille Teresita, qui vit avec lui et qui veille sur sa santé. Notre musicien souffre d'ailleurs d'hypoglycémie, mais n'a pas les moyens d'acheter le médicament à 25 dollars que le médecin lui a prescrit... La lutte pour la survie est quotidienne à Cuba, aussi bien pour les rois du danzón que pour les roturiers.

Giancarlo Panico

Discographie. Retrouvez la flûte d'O'Farrill dans tous les enregistrements d'Enrique Jorrín. A écouter également: les Afro Cuban All Stars, le guitariste Compay Segundo et le pianiste Rubén González, tous octogénaires, cubains et débordants de «cadencia». Chez tous les bons disquaires.

Comme sur des roulettes!

Claude Dubuis, 73 ans, n'a vraiment rien d'un casse-cou. Pourtant, vous le croiserez peut-être au hasard d'une ruelle pentue ou sur l'esplanade d'Ouchy, bien campé sur ses patins à roulettes. Non, ce retraité très actif n'est pas un ancien prof de gym ou un hockeyeur recyclé. Il a passé sa vie dans la musique. Professeur d'orgue et de piano, organiste à l'église Saint-Jean de Lausanne, il est également compositeur d'un certain nombre d'œuvres pour piano, cuivres et orgue.

«Pour me changer les idées et trouver le calme nécessaire à l'inspiration, j'ai décidé, dès l'âge de 20 ans, de gravir des sommets, petits et grands.» C'est ainsi qu'au fil de sa vie, le musicien-marcheur a escaladé les 1108 sommets romands, de la Dôle à la Dent-Blanche. «J'y trouvais la sérénité, je prenais du recul et j'apprenais une certaine humilité par rapport à mon métier...»

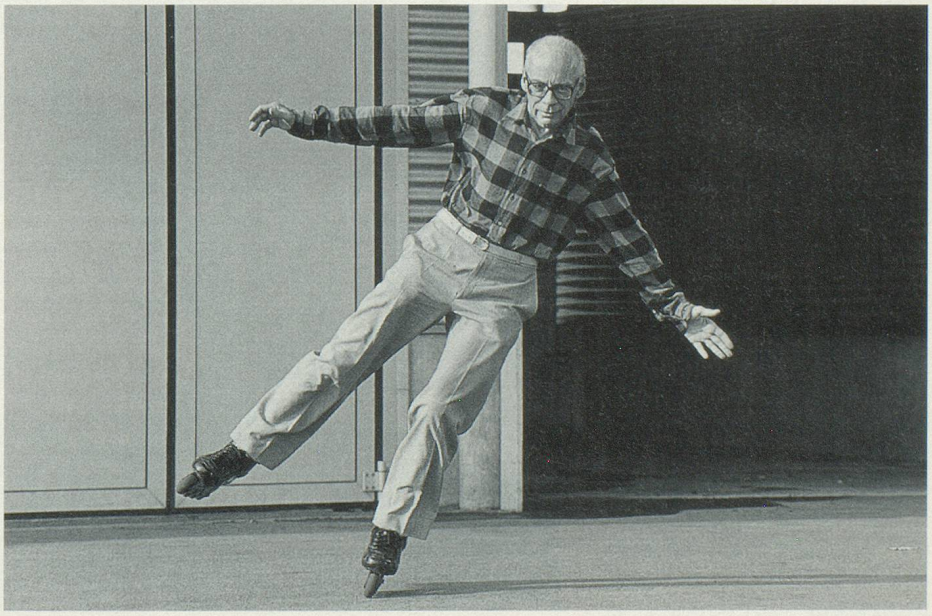
Arrivé à l'âge de la retraite, Claude Dubuis a poursuivi ses passions musicales, composant de plus en plus de pièces accessibles au grand public. Il n'en délaissa pas le sport pour autant. «Mais attention, je ne recherche que le plaisir, je n'ai pas l'esprit de compétition!» Pour ses 65 ans, ses filles lui ont offert une paire de patins en ligne. Un présent qui a forcément changé sa vie. Depuis ce jour, Claude Dubuis vit sur deux patins. «A l'aide d'un plan de la ville, j'ai dévalé les 700 rues de Lausanne. Je puis vous dire que la pire, c'est le chemin du Calvaire, au nom prédestiné. Croyez-moi, je ne suis pas un kamikaze, je patine à mon rythme, en développant une harmonie dans l'effort.»

Pourtant, la notion d'exploit existe bel et bien chez ce patineur infatigable. Comment expliquer sinon qu'il ait franchi, en une nuit, la distance séparant Sion de Genève? «Ce fut une belle expérience et une balade agréable, parce que je l'ai effectuée à mon rythme, sans jamais vouloir me surpasser.»

Pour fêter dignement son 70e anniversaire, Claude Dubuis s'est lancé un autre défi. Il a passé 24 heures sur ses patins, parcourant au total 204 km en multipliant des aller-retour, entre Vevey et Villeneuve.

«A l'arrivée, je ne ressentais aucune fatigue...»

J.-R. P.



Claude Dubuis, un patinage harmonieux Photo Magali Koenig